

Interview avec Lucia Calamaro

Le Bruit de l'autre

Présenté du 3 au 7 octobre 2023 à 20h, Atelier de Paris

Avec les Talents Adami Théâtre et le Festival d'Automne à Paris

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier.

***Le Bruit de l'autre* est le premier volet de votre projet intitulé *La trilogie des humeurs affectives*. Quel est le fil rouge de ce spectacle au long cours ?**

Lucia Calamaro : En général, pour moi, tout commence par un faisceau d'émotions, produites par un univers de relations, d'idées, d'être humains qui me causent une sorte d'« embargo » émotionnel. Je m'en libère uniquement lorsque je produis une œuvre : celle-ci pose une question pour laquelle je n'ai pas forcément de réponse. En ce moment, ma préoccupation principale, c'est l'effilochement des liens affectifs et surtout leurs mutations. Le concept de présence, comme il a été développé par le philosophe allemand, Wilhelm von Humboldt dans son livre *El sentido de la presencia*, m'aide énormément dans mes raisonnements autour du bien que l'on veut à l'autre. Ça va ? est cette petite question que l'on pose et l'on nous pose plusieurs fois par jour : pour moi, elle résume de façon minimaliste un espace affectif minimum qui se crée entre Moi et l'Autre. Elle entretient le Nous. Elle me soulage du Je. Je suppose que la présence est à la base d'une forme unique, très animale, de vitalité, d'entrain, qui m'intéresse et me trouble en même temps. Serait-elle l'antidote du vivant face à l'hyper technologisation des rapports humains ? Technologisation qui risque de faire glisser l'univers affectif du rituel au contrat, et qui couve en nous toutes et tous, des nuances arborescentes de dépression ?

La scène doit être l'apothéose de la présence dans la rencontre entre des artistes et un public rassemblé. Je cherche cet impact fondamental, presque un rendez-vous sentimental qui dérive de la co-présence volontaire. Quelque part, je lie ce rendez-vous avec le public au concept de « lien affectif répandu ».

Le moment théâtral, aujourd'hui est à l'opposé du quotidien, où tout se passe à travers l'habilité à transcrire ses émotions/informations en les passant au tamis de cet outil addictif qu'est le téléphone. Mais cela n'a évidemment rien à voir avec la relation à l'autre quand tu le regardes dans les yeux. Je dirais donc

qu'on vit le réel à moitié, un œil dans le monde, l'autre sur le téléphone. L'acte théâtral réoriente le regard vers un seul objet ; de ce fait il a pour moi la responsabilité de traduire un présent aux spectateurs qui sans cela, le subissent sans répit, comme une matraque. Ce réel va très vite et les gens le traversent comme ils peuvent, de plus en plus énervés ou déprimés. L'état d'âme fondamental est la sensation d'être brisé. L'énervement s'accompagne souvent d'une dépression, d'une réduction de la vision. L'individu devient consommateur : il passe de sujet à simple proie de l'attirail du marché. C'est insupportable. Ma responsabilité aujourd'hui, en tant qu'artiste contemporaine, est d'avoir saisi cet état d'âme fondamental et d'essayer, le temps d'une représentation, d'indiquer ici et là, si j'y arrive, la possibilité de le réparer un peu.

C'est quand la vie ne suffit pas que le théâtre peut intervenir.

On essayera donc, avec l'énorme potentiel symbolique dont disposent le langage et les corps sur scène, de créer une brèche d'espoir et de lutte dans le public.

En souhaitant que les spectateurs puissent l'emporter avec eux à la sortie de la pièce, pour se sentir, peut-être, un peu moins seuls, un peu plus aimés.

Comment vivez-vous cette expérience de travail avec de jeunes acteurs et actrices dans le cadre de Talents Adami ?

Lucia Calamaro : Je les ai choisis parmi plus de 400 profils et ce sont de très belles rencontres. Le groupe s'est formé naturellement, instinctivement. Nous étions tout de suite à l'écoute, ce qui est pour moi l'endroit où les choses s'imposent avec évidence, avec grâce. Et puis, j'adore échanger avec une jeunesse qui me raconte sa génération d'un point de vue étranger au mien. J'adore changer d'imaginaire et là, l'univers francophone me stimule beaucoup. Il y a un autre ton, d'autres références, un humour très particulier. Vous, les français, vous parlez toujours au 2^{ème} ou 3^{ème} degré ! J'adore travailler cet humour. Et ce groupe est passionnant : ils sont comédiens, chanteurs, parfois même auteurs et metteurs en scène de leurs propres projets. Ils me stimulent beaucoup. Leur monde m'amène ailleurs... Par exemple, on travaille avec eux sur des situations et on s'interroge si elles sont « OK » ou « pas OK » (comme on le dit aujourd'hui...) et leur regard sur le monde contemporain m'intéresse.

Comment travaillez-vous avec eux ?

Lucia Calamaro : On travaille à partir d'improvisations qui interrogent le lien à l'autre, et son mystère. Comment rentre t-on en contact avec les autres ? Comment se « relationne »-t-on les uns aux les autres ? On interroge la question des affects et des liens, de l'attachement. Cela va se faire au fur et à mesure sur le plateau, avec des textes que j'écris, des dialogues que je leur propose, que je leur fais travailler et retravailler. C'est un processus qui se construit progressivement et qui ne part d'aucune idée ou théorie préétablie. Je travaille beaucoup avec l'instinct. Je cherche l'équilibre entre la liberté de l'acteur et ces sujets qui m'obsèdent en tant que metteuse en scène. Il doit y avoir une sorte de complicité d'imaginaires qui s'instaure quand on répète avec moi et il faut absolument que cette harmonie se trouve. Je ne peux pas travailler avec des artistes qui ne me génèrent pas de sympathie. On est, temporairement, une famille – sans les dysfonctionnements habituels de la famille – et en même temps une sorte de chorale ! Je donne le /a et après on peut chanter tous ensemble, avec des 1ères voix, 2^{ème} voix, des solos...

Plus d'infos :

<https://www.atelierdeparis.org/a-l-affiche/adami-lucia-calamaro/>